

LÉON BONNEFF

---

# Le Cambrioleur malgré lui

COMÉDIE EN UN ACTE

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

**LIBRAIRIE THÉÂTRALE**

11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

---

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous  
les pays, y compris la Suède et la Norvège.

DU MÊME AUTEUR

L'erreur de *Marguerite*, monologue, une brochure in-18..... : "  
C'en est une, comédie enfantine, une brochure in-18 ..... : "

LÉON BONNEFF

---

LE CAMBRIOLEUR  
MALGRÉ LUI

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

---

Droits de traduction, de reproduction, et d'analyse réservés pour tous les pays,  
y compris la Suède et la Norvège.

## PERSONNAGES

POPETTE, élégant gentleman de 25 à 30 ans.

BRICOLE, non moins élégant gentleman, du même âge.

L'INSPECTEUR DE POLICE, forte moustache, accent du Midi.

## LE CAMBRIOLEUR MALGRÉ LUI

---

La chambre de M. Popette, la nuit. Chambre des plus confortables. Une cheminée dans le fond. Porte à droite et à gauche. Sièges, étagère, bibelots, photos. Lampe sur la table. Quand le rideau se lève, la scène est vide, mais M. Popette entre aussitôt, le col du pardessus relevé, les mains dans les poches. Il s'avance, l'air accablé, enfamme une allumette, allume sa lampe, coiffe mélancoliquement la pendule de son chapeau, lance ses gants, l'un après l'autre, sur un meuble et se laisse choir dans un fauteuil.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

POPETTE, chantonnant.

Tra la la, tra la la, tra la la la la. (Parlé.) Mon petit Popette, tu m'as l'air fichu... ch... u... chu... Plus le sou, une dette d'honneur de dix mille francs sur les bras. Si elle n'est pas payée demain... pffft ! (Geste coupant.) exécuté au cercle, te voilà frais, mon

garçon. (Il réfléchit.) Plus rien à vendre, plus un ami à taper, plus la moindre petite poire. (Il tire un revolver de la poche intérieure de son vêtement et fredonne.)

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus... de poire.

Voici le moyen d'en finir. (Il va se poster devant la glace et arme son revolver. Chantonnant.)

Adieu tout ce qui m'est cher... re.

Un... deux... et (Fredonnant.)

On a beau faire le malin,

Ça vous fait tout d'même quelque chose... se

Et trois! (Il appuie sur la détente, claquement sec.) Hein, tout de même... s'il avait été chargé! (Il se tait, soudain inquiet et demeure aux écoutes, l'arme haute. Tout bas.) Je crois... ma parole... que... mais oui, parbleu, je ne me trompe pas... on fracture ma porte. (Par la porte de droite, il bondit dans l'antichambre. Un bref silence. Puis, d'une voix tonnante) Halte là! Un pas de plus... et je vous tue! N'essayez pas de fuir... vous êtes mon prisonnier... Allez, allez, entrez là... à la lumière.

Bricole entre à reculons, les yeux hypnotisés par le revolver que Popette braque sur lui. Popette entre à sa suite, le revolver au bout du bras, le doigt sur la gâchette. Bricole va se poster sous la lampe, les bras croisés, très calme, en considérant Popette qui déclame.

## SCÈNE II

POPETTE, BRICOLE.

POPETTE.

Ah! mon gaillard, vous veniez cambrioler mon

appartement. Ah! monsieur avait l'intention d'enlever l'argent qui aurait pu, par hasard, se trouver ici.

BRICOLE.

Pardon, monsieur, je...

POPETTE.

Taisez-vous... ou je vous coupe la gorge... d'un coup de revolver. Mais, imbécile, si j'avais eu de l'argent, crois-tu que je l'aurais laissé dormir là, en t'attendant?

BRICOLE.

Monsieur, cette situation est pénible et...

POPETTE.

Je n'ai pas l'intention de la prolonger, monsieur le cambrioleur, je vais, si vous le voulez bien, vous livrer aux gens de police (Chantonnant.)

Holà! des sergots, accourez à ma requête.

C'est curieux! Les chansons éclosent à mes lèvres comme l'églantine aux buissons.

BRICOLE, parlant à soi-même.

Mais... mais... cette voix... ce visage... je les connais.

POPETTE.

Allons, allons, monsieur le cambrioleur, maintenant que je vous ai bien vu, veuillez prendre la peine...

BRICOLE, péremptoire.

Pardon. N'êtes-vous pas M. Popette?

POPETTE, ironique.

Oh! évidemment: je suis M. Popette. Et moi-même, monsieur le voleur, à qui ai-je l'honneur de parler?

BRICOLE, d'un ton plein de reproche.

C'est ainsi que tu reconnais tes amis, Popette ?

POPETTE, bondissant et plaçant son arme sous le nez de Bricole impassible.

Dites donc, l'homme, nous n'avons jamais rien gardé ensemble.

BRICOLE.

Mais si, mon vieux, nous avons gardé la chambre, nous avons gardé les arrêts... au lycée : je suis Bricole !

POPETTE, méfiant.

Il est Bricole ? Bricole ?... Vous êtes Bricole ? vous, un cambrioleur ? Ça ne prend pas, allez, ouste, au poste !

BRICOLE, lui sautant au cou, ce qui provoque la chute du revolver sur une chaise.

Mais si, mon vieux, si, je suis Bricole, ta vieille Bricole, ton camarade d'enfance, ton ami, ton frère. Allons... allons.. souffle sur la poussière de tes souvenirs, mon petit Popette, c'est bien moi !

POPETTE.

Cette voix... oui, évidemment... je me rappelle... il y a quelque chose. (Très affirmatif.) Ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible !

BRICOLE, retirant rapidement son pardessus et sa redingote.

Je vais te montrer le petit signe que je porte sur l'omoplate gauche. Et je vais te dire le tien : un jour que, dans ta chaise, j'avais enfoncé tout un paquet d'aiguilles longues et fortes, tu t'assis avec tant de brusquerie que... la marque t'en resta et que tu fus grêlé à ta manière.

POPETTE, vexé.

C'est bon ! C'est bon ! Ce fut une plaisanterie d'un goût douteux dont tu n'as pas sujet de tirer grande gloire.

BRICOLE.

Alors, mon vieux, tu me reconnais, tu vois bien que c'est Bricole, ton vieil ami qui venait te faire une petite visite amicale ?

POPETTE.

Eh ! il le faut bien (il s'assied, accablé.) Mais... aïe !  
Il bondit.

BRICOLE.

Hein ! Encore des aiguilles dans ta chaise ? Cette fois, je ne suis pas coupable.

POPETTE, retirant son revolver sur lequel il s'était assis et le posant sur la table.

Non... ce n'est que ça.

BRICOLE.

Allons, allons, laisse cet instrument tranquille ; on ne doit jamais jouer avec les armes à feu.

POPETTE.

Ah ! elle est forte... elle est vraiment forte. Elle est même raide. Cambrioleur ! Bricole, cambrioleur. Ça vous donne un coup de retrouver ce cambrioleur un vieil ami.

BRICOLE, assis dans le fauteuil le meilleur, très à l'aise et les jambes croisées.

Ou plutôt de trouver en un vieil ami un cambrioleur. Oui, je sais, la première fois aussi, ça me produisit une impression étrange. Mais on s'y fait vite ; la prochaine fois... tu verras.

POPETTE.

J'aime mieux ne pas voir.

BRICOLE.

Pourquoi?

POPETTE.

Parce que, mon cher Bricole, je ne voudrais pas te faire de peine, mais le métier de cambrioleur n'est pas de ceux.. enfin... n'est pas très... comment pourrais-je te dire cela... très... très propre, si tu veux.

BRICOLE.

Oh! mon cher, il y aurait beaucoup à dire là-dessus. La propreté des métiers, vois tu, dépend du point de vue auquel on se place. Certains, qui te paraissent fort honorables, me semblent répugnants. Les opinions absolues sont démodées. En tous cas, c'est dans le métier de cambrioleur — par moi librement choisi — que j'ai trouvé l'indépendance et, mon Dieu! je puis bien te l'avouer puisque tu es un ami... car tu es un ami, n'est-ce pas, Popette?

POPETTE, mollement.

Oui... enfin.

BRICOLE.

J'y ai trouvé l'indépendance et la fortune, la fortune qui ne doit rien à personne, gagnée à la force du poignet et de l'intelligence.

POPETTE.

Rien à personne, hum!

BRICOLE.

Mais non, mon ami, à personne. Vois-tu, j'ai tâté de bien des carrières; carrière administrative? pour avancer, il eût fallu des appuis que je n'avais point,

les intrigues dont je ne voulais point. J'ai une nature droite, honnête, fière: je ne veux rien devoir qu'à moi-même. Carrière commerciale? là aussi, il fallait des qualités de souplesse et de ruse qui ne sont pas les miennes. Carrière politique? Ah! fi donc! fi! fi! fi! il fallait serrer trop de mains... douteuses. Alors, tout bien réfléchi, tout bien pesé, je me suis fait cambrioleur..

POPETTE.

Et tu es content?

BRICOLE, enthousiaste.

Si je le suis! Mais, mon ami, je vis libre comme l'air; les bons coups, je les devine, je les prépare et je les exécute... tout seul. Pas d'intrigues, pas de « piston », pas de bassesses et surtout, pas de maître! Un travail régulier et rémunérateur: jamais de chômage ni de morte-saison, j'ai réalisé mon rêve, j'exerce le métier pour lequel j'étais né. Un autre, pourtant, m'eût tenté, mais...

POPETTE.

Lequel?

BRICOLE, très digne.

Celui de magistrat.

POPETTE, suffoqué.

Ah!

BRICOLE.

Mais nous bavardons... nous bavardons... je suis confus. Je ne te demande même pas ce que tu deviens. Et toi, mon petit Popette, que fais-tu? (Rapprochant sa chaise, il lui pose affectueusement les deux mains sur les genoux.) C'est égal: il est bon de se revoir ainsi... Quelle bonne idée j'ai eue de venir dans cette maison, sacré petit Popette, va.

POPETTE, très triste.

Oh! moi...

BRICOLE.

Eh! bien, quoi, toi; tu prends un air pour me dire cela... Tu as des ennuis... une amourette, je parie!

POPETTE.

Oh! si ce n'était que ça! Tiens, quand je t'ai entendu, sais-tu ce que j'allais faire? Eh! bien, j'allais me faire sauter la cervelle, voilà.

BRICOLE, stupéfait.

Non?

POPETTE.

Comme je te le dis. Et quand tu seras parti... car, peut-être, partiras-tu?

BRICOLE, affectueux.

Le plus tard possible, mon vieux.

POPETTE.

Oui, eh! bien, je recommencerai.

BRICOLE.

A te faire sauter la cervelle?

POPETTE.

Il le faut.

BRICOLE.

Ah! mais non, je ne veux pas de ça, moi, mon pauvre Popette... toi qui as déjà si peu de cervelle, que te restera-t-il, grands Dieux, quand tu l'auras fait sauter! Voyons, dis-moi tout.

POPETTE.

A quoi bon?

BRICOLE.

Allons, allons, dis toujours. Je vais t'aider. ( Il tape sur son gousset qui rend un son métallique.) Galette!

POPETTE.

Oui.

BRICOLE.

Beaucoup?

POPETTE.

Couçi-couça.

BRICOLE.

Combien?

POPETTE.

Dix mille.

BRICOLE.

Dix mille? Dix mille francs et c'est pour ça que tu voulais te faire sauter la cervelle? Mais tu es complètement maboul, mon petit. (Il se lève et va fouiller dans la poche de sa redingote qui pend au dos d'une chaise.) Complètement... maboul. (Rapportant un portefeuille très bourré.) Pour dix mille francs, une misère... une bagatelle... se faire sauter la cervelle... ah! mon petit, on reconnaît bien, à cette idée saugrenue... l'enfant gâté qui ne sait rien de la vie... rien; il ne sait pas même que, quand on est mort, c'est pour longtemps. (Tendant une liasse de billets de banque.) Les voilà, tes dix mille francs, gros bêta... et maintenant, fais-moi risette.

POPETTE, ahuri, regarde alternativement Bricole et les billets.

Tu... mais... voyons, je...

BRICOLE, éclatant de rire.

Sacré Popette, va, toujours le même: jamais pratique. Allons, prends, prends: il y a longtemps que ces fafiots devraient être dans les profondeurs de ton coffre-fort.

POPETTE, ému.

Mon cher Bricole, je suis très touché de ce que tu fais pour moi, très touché, très, très touché

BRICOLE, montrant les billets.

Eh! bien, touche.

POPETTE, sans énergie.

Mais je ne puis accepter, non vraiment, je ne puis.

BRICOLE.

Quel nigaud! Mon Dieu, quel nigaud! Ne fais donc pas de manières, grand serin.

POPETTE.

Non, vraiment, après ce que j'ai dit tout à l'heure du métier de cambrioleur, je ne saurais accepter l'argent acquis par...

BRICOLE.

Allons donc! Tu as calounnié mon métier parce que tu en ignorais les avantages, mais maintenant que tu les connais, eh! bien tu avoues ton erreur, tout simplement; le métier a du bon et tu te laisses sauver.

POPETTE, avec la voix de l'homme qui demande grâce.

Ne me tente pas, mon cher Bricole, je suis un honnête homme.

BRICOLE.

Eh! bien, et moi? Je ne suis peut-être pas un honnête homme? Seulement, je le suis à ma manière, voilà tout. A chacun sa manière: l'ennui naquit un jour de l'uniformité. D'ailleurs, tu me rendras cette bagatelle... un jour .. quand tu auras fait un riche mariage.

POPETTE, séduit.

A cette condition, j'accepte, mon bon Bricole et je te remercie de tout cœur, je te remercie comme (Très ému.) comme je ne saurais le dire, Bricole. Oh! tiens, il faut que je t'embrasse.

BRICOLE.

Embrassons-nous, mon vieux, là... encore... là... Sacré petite Popette.

Ils s'étreignent longuement.

POPETTE, larmoyant.

Oh! mon bon Bricole, tu me sauves la vie, plus: tu me rends l'honneur. Et tu sais qu: je tiens à l'honneur plus qu'à la vie. Quelle géniale idée tu as eue de venir ici ce soir.

BRICOLE.

Tiens... ce n'était pas ton avis tout à l'heure.

POPETTE.

Excuse-moi, mon cher ami, je ne savais pas: je te prenais pour un vulgaire cambrioleur, toi, Bricole...

BRICOLE.

J'étais la Providence.

POPETTE.

Aux mains largement ouvertes.

BRICOLE.

Par accident: ma devise est « Je garde... et ne rends pas! »

POPETTE, exubérant.

Oh! la gaieté me revient, l'espoir, la confiance en des temps meilleurs. Après tout, je ne suis qu'au printemps de la vie.

BRICOLE.

Tu veux voir la moisson !

POPETTE.

Je veux la faire ! Je me sens devenir très bon, très jeune ; je me revois collégien, avec toi...

BRICOLE, ironique.

Après la distribution des prix ?

POPETTE.

Non, à l'étude quand, coude contre coude, nous faisons nos devoirs...

BRICOLE.

Et que tu copiais sur moi.

POPETTE, sur un ton de doux reproche.

Oh ! Bricole.

BRICOLE.

Si, si, mon vieux, tu copiais sur moi. Et le pion te disait « Popette, vous n'arriverez jamais à rien »

POPETTE.

C'est vrai et il ne manquait pas d'ajouter : « Tandis que toutes les portes s'ouvrirent devant Bricole ».

BRICOLE.

Très exact : quand elles ne s'ouvrent pas, je les fracture !

POPETTE.

Ah ! le bon temps... Combien nous étions camarades... nous ne nous quittions guère, tu sais.

BRICOLE, à part.

Conscientieux, ce garçon-là, il m'en donne... pour mon argent.

POPETTE, lyrique.

Dis, mon vieux Bricole, mon cher camarade, te

rappelles-tu les longues classes d'été, quand le soleil projetait dans la salle deux rais lumineux où dansaient les poussières ?

BRICOLE.

Comme on dormait bien !

POPETTE.

Toi, mais pas moi ; j'élevais des mouches — avec quels soins — dans de petites cages creusées dans des bouchons et le soir, après l'étude, tu forçais mon pupitre et razziais ma ménagerie.

BRICOLE.

La vocation qui se dessinait...

POPETTE.

C'était le bon temps, mon vieux.

BRICOLE, frissonnant.

Il faisait plus chaud que cette nuit

POPETTE.

Oh ! mon pauvre ami... je suis inexcusable. Je te laisse geler en manches de chemise, toi, Bricole, le plus cher, le meilleur de mes amis. Attends, je vais te chercher un bon vêtement, bien chaud

BRICOLE.

Laisse donc, je vais remettre ma redingote.

POPETTE.

Jamais de la vie. Ma robe de chambre, tiens, mets ma robe de chambre, elle est bien doublée... si, si, mets-là.

BRICOLE.

Mon vieux, jamais je ne souffrirai.

POPETTE, lui enflant la robe de chambre avec mille précautions.

Ah ! par exemple.. chez moi... mon vieil ami

Bricole aurait froid, je voudrais bien voir ça... C'est comme tes pieds, je jurerais que tu as froid aux pieds, hein, avoue que tu as froid aux pieds?

BRICOLE.

Oh ! je n'irai pas jusqu'à dire que je brûle, mais...

POPETTE, d'un ton paternel.

Mais tu vas quitter tes chaussures. Et tout de suite.

BRICOLE.

Voyons, voyons, tu es trop gentil, ce n'est pas sérieux.

POPETTE, se mettant à genoux devant lui et déboutonnant ses chaussures.

C'est toi qui n'es pas sérieux... un refroidissement des pieds peut mener très loin.

BRICOLE, très intéressé.

Ah ! Sur l'échafaud ?

POPETTE, qui s'escrime sur les boutons rebelles.

Sans blagues... Sacré bouton... que tu pincas un bon rhume, tu seras bien avancé... Sans compter que, pour ton travail, ce serait très ennuyeux...

BRICOLE.

Merci pour mon travail de la sollicitude que tu lui témoignes.

POPETTE, enlevant la seconde chaussure

Là... maintenant, mets ces pantoufles brodées (il les lui passe aux pieds.) elles sont ouatées... je te les loue.

BRICOLE, à part.

En effet... dix mille francs.

POPETTE, plein de sollicitude.

Te sens-tu bien ? Ne désires-tu plus rien ? Ne te

gêne pas, si tu as besoin de quelque chose : je suis là pour t'obéir au doigt.

BRICOLE, à part.

Mais pas à l'œil ! (Haut.) Je suis très bien, mon vieux, et très ému, très touché, tu sais.

POPETTE, exultant.

Tu plaisantes, voyons. Ah ! mon petit Cocole, va ! On fera de bonnes parties, tous les deux, pas ? Mais, en attendant, comme je ne veux pas que tu te refroidisses... nous allons faire un petit brin de feu, qu'en dis-tu ?

BRICOLE.

Mais ne te dérange donc pas !

POPETTE, poussant la porte de gauche.

Tu vas voir, mon vieux, si je sais allumer du feu.

Il reparait, littéralement chargé de margotins, copeaux, journaux, d'un seau rempli de coke, etc, et va entasser le tout dans la cheminée devant laquelle il s'accroupit.

BRICOLE, bien installé dans son fauteuil le regarde sans faire mine de se dérange.

Vu ainsi, de dos, tu me rappelles ma femme de ménage.

POPETTE.

Tu vas voir ce feu !

On l'entend craquer successivement des allumettes qui, avec une sombre énergie, refusent de s'allumer.

BRICOLE.

Je parie cent sous que ton feu ne prendra pas. Viens donc t'asseoir.

POPETTE, toujours accroupi.

Tu vas voir... tu vas voir... je parie qu'il prend, moi.

BRICOLE.

Mais non, mon cher, je m'y connais : prendre, c'est ma partie !

POPETTE, souffle sur le bûcher rebelle, gonfle les joues, s'époumone.

Aïe donc, nom d'un chien... aïe donc. (Il souffle de plus en plus fort, soulevant une poussière noire qui volète.) Oh ! là !

BRICOLE.

Hein ! Tu ne t'es pourtant pas brûlé ?

POPETTE, se frottant les yeux de ses mains noircies.

Non, mais je me suis fourré de la poussière dans les yeux... ça me cuit, oh !

Il se frotte tant qu'il se noircit le visage et prend l'aspect étrange d'un ramoneur mal lavé.

BRICOLE, moqueur.

Tu ne recommences pas ?

POPETTE.

Zut ! J'y renonce. Tiens, mon vieux, prends une bonne cigarette, ça réchauffe aussi bien et ça prend mieux !

Il lui tend l'étui.

BRICOLE, dédaigneux.

Merci, non.

POPETTE

Comment, tu ne fumes plus ? Cependant, quand nous étions potaches, tu t'enfermais aux cabinets pour griller des cigarettes.

BRICOLE.

Je fume toujours.

POPETTE.

Eh ! bien ?

BRICOLE.

Mais pas des cigarettes...

POPETTE.

Veux-tu une pipe bien culottée ?

BRICOLE.

Non : je prendrai un londrès.

POPETTE.

Ah ! oui... un londrès... mais c'est que je n'en ai pas, mon vieux.

BRICOLE.

Tant pis, je m'en passerai.

POPETTE.

Mais je puis aller en chercher. La Grande Brasserie, au coin du boulevard, est ouverte toute la nuit... on m'en cédera une boîte. (Il met son chapeau, enfle son pardessus.) Je sante jusque là.

On entend frapper à la porte, un choc autoritaire.

UNE VOIX, au dehors.

Au nom de la loi, ouvrez.

POPETTE, ahuri.

Quoi ?

BRICOLE, très calme, jouant avec le revolver posé sur la table.

Tu n'entends pas ; on te prie d'ouvrir, au nom de la loi.

POPETTE, tremblant.

Mais je n'ai rien fait.

LA VOIX, plus forte.

Au nom de la loi, ouvrez !

BRICOLE.

Va donc ouvrir !

Popette, tout ému, se décide à ouvrir. Un personnage très moustachu, couvert d'un chapeau melon et porteur d'une forte canne, entre en roulant des yeux furibonds. Il considère d'un coup d'œil rapide Popette et Bricole et, ne doutant pas un instant que c'est ce dernier, très correct et très grave, en pantoufles et robe de chambre, le vrai maître du logis, tandis que l'autre, chapeau sur la tête et barbouillé de suie, ne saurait être qu'un intrus... s'adresse à Bricole sans hésitation.

## SCÈNE III

BRICOLE, POPETTE, L'INSPECTEUR.

L'INSPECTEUR.

Monsieur, je suis inspecteur de la Sûreté. Un dangereux malfaiteur s'est introduit dans cette maison ; nous avons relevé des traces d'effraction sur votre porte, nous sommes persuadés que le cambrioleur se trouve dans cet appartement.

BRICOLE, désignant Popette du canon de son revolver.

En effet, monsieur l'inspecteur, le voilà : je le tenais en respect sous la menace de mes six balles.

L'INSPECTEUR, mettant la main au collet de Popette.

C'est bien ce que je pensais.

POPETTE, estomaqué.

Comment, moi, le cambrioleur... mais, mon cher ami...

BRICOLE, bondissant sous l'offense.

Dites donc, l'homme, nous n'avons jamais rien gardé ensemble ?

L'INSPECTEUR, entraînant Popette.

Allez, hop... et pas de résistance.

POPETTE, d'une voix déchirante.

Ce n'est pas moi, m'sieu, c'n'est pas moi ! Je suis chez moi, m'sieu, le cambrioleur, c'est lui !

BRICOLE, haussant les épaules.

Le truc est bien grossier.

L'INSPECTEUR, emmenant Popette qui se débat.

Faudrait voir à ne pas vous payer notre tête, hein... l'Apache, faudrait voir à voir ! (On entend la voix affaiblie de Popette qui proteste : « C'est pas moi, m'sieu » et la voix de l'inspecteur :) Ah ! mais dites donc, vous allez vous faire passer à tabac, vous, si vous continuez !

## SCÈNE IV

BRICOLE, écoute les voix qui s'éteignent vite, puis il se frotte gaiement les mains.

S'il continue, il se fera passer à tabac (Mimique significative.) Pauvre Popette... sans lui, c'est à moi que s'adresserait ce discours. Je crois l'avoir échappée belle. Seulement, comme l'endroit pourrait devenir dangereux... filons. (Il se chausse et se vêt rapidement.) Mais laissons-lui un petit mot d'excuses... et de remerciements. (Il s'assied à la table et se dicte.) Mon petit Popette, pardon de t'avoir fait passer quelques heures au violon ; je suppose qu'au jour, il t'a été facile d'é-

tablir ton identité et de démontrer ton innocence. Il n'en eût pas été de même pour moi. Alors, entre deux maux, j'ai choisi le moindre. Merci encore, de m'avoir si bien accueilli et d'avoir fini par me démontrer qu'un bienfait n'est jamais perdu. A bientôt... Ta vieille Bricole. (Il se relit, très rapidement, à mi-voix.) Là... ce pauvre Popette, il me l'a bien démontré qu'un bienfait. (Il boutonne ses gants, puis, rêveur.) Tout de même... c'est moi qu'on cherche, c'est lui qu'on coffre. Le fait est qu'il avait bien l'air d'un vrai cambrioleur, pouah ! (Il sort rapidement et au moment de disparaître, se retourne pour déclarer.) Il avait encore mal copié sur moi !

Rifan.

A  E  
COMÉ EN10773 ULS

			Person.	Prix
Accident de Bicyclette....	2	2	4	2
Un Acquielement.....	11	2	7	7
L'Affaire Boreau.....	3	2	8	2
L'Aïeul.....	3	2	2	2
Asile de nuit.....	3	2	2	2
Atelier d'aveugles, drame.	9	2	6	6
Bail à signer.....	2	2	3	3
Un beau-père pas commode.	2	2	5	5
Le Bon Gendarme.....	4	2	3	3
Brouillés depuis Verdun..	4	2	3	3
Le Cambrioleur.....	5	2	3	3
Le Cambrioleur malgré lui.	3	2	5	5
Le Cas de M <sup>r</sup> Benoit.....	5	2	2	2
Le Célèbre Baluchard.....	2	2	2	2
Le Chapeau du commissaire	5	2	2	2
La Chasse aux revenants..	5	2	2	2
Le Chauffeur.....	6	2	6	6
Chez la Princesse.....	7	2	3	3
Chez l'Avoué.....	3	2	4	4
Un chien dans un jeu de	5	2	5	5
quilles.....	5	2	3	3
Le Clairon, drame.....	5	2	5	5
Los Contrabandistas, bouf-				
fonnerie musicale (parti-				
tion : 40 fr.).....	2	2	16	3
Un Délit.....	2	2	4	2
Un déraillement de Chemin	6	2	5	5
de fer.....	6	2	5	5
La dernière campagne de la				
Tour d'Auvergne.....	4	2	15	2
Deux frères, drame.....	5	2	3	3
Les deux loustics.....	3	2	5	5
Les deux réservistes, vau-				
deville militaire.....	5	2	6	6
Le Dragon.....	4	2	8	8
Les Experts.....	7	2	2	2
Le Feu Sacré, drame....	6	2	3	3
Le Fils de Jacquard, dr....	4	2	5	5
Fine carotte, com. milit..	2	2	7	7
Le Fluide de John.....	3	2	2	2
Folle équipée.....	8	2	3	3
Un Frère.....	6	2	3	3
Un héros de quinze ans, dr.	4	2	5	5
Histoire abraçadabrante..	6	2	5	5
L'Homme de la Providence	4	2	7	7
L'Invité, scène de la vie				
de chasseur.....	4	2	3	3
L'Ivrate, drame 2 actes..	3	2	3	3
Les Lelièvre ont la frousse.	5	2	3	3
Loriot, comédie militaire.			4	2
La Maison du passeur, dr.			7	7
Le Major est bon enfant..			8	2
Un mariage au téléphone..			2	2
Un mari pour 30 centimes.			2	2
La Marraine.....			6	6
Les médecins de Molière..			3	3
Monsieur Mansuet juge..			5	5
Monsieur Tranquille.....			3	3
La muse sous la Terreur,				
drame.....			3	3
Un neveu bon à tout.....			5	5
Ni fleurs ni couronnes... 10.			2	2
Une Noce à l'américaine,				
2 actes.....			5	5
La nouvelle bonne.....			3	3
Une Nuit orageuse.....			4	4
L'Oiseau.....			6	6
On réclame!.....			3	3
L'Ouragan.....			4	4
Le Parjure, drame.....			5	5
La Pelote.....			3	3
Pétinard en Justice de				
Paix.....			5	5
Pour le drapeau, drame..			5	5
Pour les autres, drame 4 a.				
en vers.....			16	3
Pour l'honneur, drame... 4			2	2
Le quart d'heure de Rabe-				
lais.....			5	5
15 Janvier.....			2	2
La Recommandation.....			3	3
Le Remplaçant.....			5	5
Le reportage de M. Plouf..			7	7
Le Réserviste aux 5 enfants.			6	6
Sans profession.....			8	8
Sa petite étoile.....			2	2
Solidarité.....			3	3
Terrible affaire.....			5	5
La Thune.....			7	7
Tous décorés.....			2	2
Les Tribulations d'un pou-				
let.....			3	3
Le Truc du Photographe..			5	5
Une Vengeance, drame... 5			5	5
Le Vengeur des écrasés... 4			7	7
Vingt minutes d'arrêt....			14	14
Le Volcan.....			3	3
Le Vrai courage.....			3	3
Y a du bon, saynète milit.			3	3

COMÉDIES POUR JEUNES GENS

A qui le toupe!.....	7	2		
Ariéquin maître de maison.	7	2		
Les Avocats.....	4	2		
La Bande à Pompon.....	5	2		
Le Billet de Loterie.....	6	2		
Le Château de M <sup>r</sup> Grondo-				
neau.....	7	2		
Le Crime de Moutiers....	4	2		
Le Réveil du Calife.....	4	2		
Le Sac de Scapin.....	4	2		

DF